

## Châtillon sur Seine

Arrivés à Châtillon, nous partons à la recherche du Musée du Pays Châtillonnais, ce qui nous permet d'apercevoir une jolie fontaine, de belles maisons et une église surplombant la Seine. Situé dans une ancienne abbaye, il a été tout récemment restauré. De vastes salles aux voutes peintes en blanc permettent de mettre en valeur les précieuses collections qu'une guide tout à fait passionnante nous fait découvrir, notamment la merveille de ce musée à laquelle plusieurs pièces sont consacrées.

La région est particulièrement riche en sites archéologiques, fouillés depuis plus de 100 ans, notamment le Mont Lassois (à 6km de Châtillon) près du village de Vix, siège d'un oppidum encore fouillé de nos jours.

Dès 1929, trois personnes, sous la direction de Jean Lagorgette, en quête d'une nécropole, découvrent des tessons de céramique celtique à décor géométrique ou 200 morphes, qui laissent présager un site prestigieux. Les fouilles sont poursuivies avec un agriculteur féru d'archéologie, Maurice Moisson. Ils trouvent des objets de provenances visiblement lointaines et très diverses : fibules étrusques, perles d'ambre de la Baltique, bronzes (dont l'étain venait de Cornouailles), amphores, tessons de céramiques celtiques, venus sans doute depuis Massilia, fondée par les Phocéens au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. et port de commerce des Grecs.

Jean Lagorgette meurt pendant la seconde guerre mondiale. René Joffroy, archéologue et professeur de philosophie au lycée de Châtillon, poursuit son œuvre.

En janvier 1953, Maurice Masson, qui chasse dans la campagne couverte de neige, tombe sur les pierres de provenance géologique différente, dans un endroit situé à 150m de la Seine, au pied du mont. Il prévient Joffroy. Des fouilles sont aussitôt entreprises à la pelle et à la pioche et mettent à jour un véritable trésor : La tombe de la Dame de Vix.

Ils aperçoivent tout d'abord un objet qu'ils prennent pour un bât de mulet. En fait, il s'agit de l'anse du fameux vase. Ils se rendent compte que le tumulus qui recouvrait la tombe s'est effondré sur la chambre funéraire et que le vase qu'ils dégagent a été en partie écrasé. En effet, il mesure 60cm alors qu'en réalité il a 1m64 de haut. De l'eau qui le recouvre au fond du trou, ils extraient une Koré, petite statue de facture grecque. Quant au vase, emmené d'abord chez l'agriculteur, il est transporté par son fils dans une charrette à cheval jusque chez Joffroy. Lorsque les fouilles reprennent, on trouve des roues de char, puis au fond de la tombe des ossements un corps portant autour du cou un superbe torqué en or, des bijoux, les débris d'un char etc....

Le vase, amené au musée, va faire l'objet d'une première restauration sur place par un restaurateur venu du Louvre. Mais ces travaux ne sont pas parfaitement réalisés : perçages abusifs, trous bouchés par un enduit au caoutchouc etc....

Lors d'une exposition à Paris, on s'aperçoit qu'il menace ruine.

Il est alors confié au Musée Lorrain de Nancy. Pour lui rendre sa forme ovoïde, une forme en bois et une ossature métallique sont installées à l'intérieur. La frise, les anses (d'un poids de 46 et 48 kg) sont soigneusement restaurées.

Il revient alors à Châtillon où il est remonté et exposé dans l'ancien Musée, la Maison Philandrier, belle demeure d'époque Renaissance. En 2009, il est placé dans le nouveau musée où il trône dans sa cage transparente.

Des études sont menées sur le corps : il s'agit bien d'une Dame. Des essais de reconstitution de son visage ont été faits. Elle aurait été légèrement prognathe. On a pu déterminer que la tombe datait du premier Age du Fer (période de Hallstatt), VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. Il semble qu'à cette époque, les

résidences princières s'étaient installées au Nord des Alpes. De nombreux échanges se faisaient entre le Nord et le Sud, par le Rhône et la Saône depuis le bassin méditerranéen, entre les grecs et les celtes.

C'est ce que nous allons constater en parcourant les salles qui suivent celle où toute cette aventure vient de nous être contée.

Vix était certainement une de ces résidences princières. La tombe de la Dame est celle d'un personnage au statut social important, proche de l'Oppidum du Mont Lassois où l'on a retrouvé plusieurs bâtiments dont l'un pourrait être l'habitation de la Dame, entouré d'une palissade de bois. D'autres objets ont été exhumés, notamment un bassin orné de lions et de griffons (dont la restauration avait été commandée par Napoléon III) à Saint Colombe sur Seine. Ces bassins étaient destinés au vin ... comme du reste notre magnifique vase que nous allons enfin pouvoir contempler à notre aise. Fabriqué en Italie du Sud à Sybaris vers 530 av. J.C., il pèse 208 kg, contient 1100 litres et est fait d'une seule feuille de bronze. Les anses sont décorées d'une tête de Méduse entre deux serpents. La frise est un défilé de soldats grecs : des hoplites qui combattaient nus, des auriges conduisant leurs chars à 2 roues et 4 chevaux. Chaque sujet avait sa place marquée par une lettre grecque sur le col du vase. Le couvercle pèse 13,8 kg et est ornée de la Koré qui devait tenir une coupe dans sa main. C'est un vase unique dans le monde celtique par sa taille. Le vin qu'il contenait était servi lors de banquets qui marquaient le temps des accords. Chez les grecs, aucune femme n'y était admise contrairement aux Etrusques et aux Celtes. Il est d'ailleurs significatif que le plus grand vase ait été retrouvé dans la tombe d'une Dame. D'autres objets de la tombe sont également exposés : oenochés en argent ou en bronze, bijoux dont le magnifique torque (440 gr) en or portant un fin décor d'orfèvrerie, fibules en fer, bronze, ambre, corail, or, un collier en ambre et diorite. Le char possédait des roues à rayons entourées de fer. Un morceau de tissu à chevrons devait provenir du linceul. Une reconstitution de la tombe est exposée avec la Dame sur son char, parée de ses bijoux. Plus loin, 2 statues celtiques en pierre, étêtées. L'une pourrait être la Dame, le cou ceint du torque. L'autre celle d'un guerrier. Elles ont été retrouvées dans un sanctuaire, à quelques mètres de la tombe.

Nous avançons dans le temps :

- de l'époque gallo-romaine, plusieurs sanctuaires ont été mis au jour et fouillés, notamment autour des sources. Celle de la Douix de Châtillon (une résurgence de l'Ource) a fait l'objet d'un pompage en 1993. Ces fouilles ont permis la découverte d'un grand nombre d'ex-voto, déposés en remerciement ou pour demander des guérisons : têtes, jambes, corps, membres divers et variés, statuettes de femmes enceintes et même des animaux, un enfant revêtu d'un manteau, etc.... Le sanctuaire d'Essarois a été fouillé avec l'aide de Victorine de Chastenay qui fut aimée du Maréchal de Marmont. Une dédicace sur un fronton rappelle que le petit temple (ou cella) était consacré à Apollon et au Dieu celte Vindomius. A Nod sur Seine, ce sont des squelettes d'animaux marins. A Vertault, on a sacrifié des chevaux.

Le Moyen Age est consacré à l'Abbaye Notre Dame dans laquelle nous sommes. Fondée par Saint Bernard pour le reliquaire de Saint Vorles dont l'église surplombe la Seine. Deux anges appartenant à l'Abbaye de Fontenay ont été retrouvés dans les bois où ils avaient été cachés pour échapper aux Normands.

Au XVIe une industrie s'installe dans la région : imprimerie, cartes à jouer, bois gravés, draperie, exploitation de la pierre de Châtillon pour le monde entier.

Le Maréchal d'Empire, Marmont, est né ici en 1774. Après une carrière militaire sous les ordres de Napoléon qui l'avait fait Duc de Raguse (actuellement Dubrovnik) et envers lequel il ne sera pas très

loyal, il se lance dans sa région natale dans la création d'entreprises, notamment de papeterie, de meunerie et installe des forges à Sainte Colombe sur Seine. Il mourra à Venise en 1852, presque ruiné.